Danièle Dehouve, *Essai sur la royauté sacrée en République mexicaine*

Paris, CNRS Éd., 2005, 147 p., bibl., ill. (« CNRS anthropologie »).

Perig Pitrou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13132>

DOI : 10.4000/lhomme.13132

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 267-269

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Perig Pitrou, « Danièle Dehouve, *Essai sur la royauté sacrée en République mexicaine* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.13132>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Danièle Dehouve, *Essai sur la royauté sacrée en République mexicaine*

Paris, CNRS Éd., 2005, 147 p., bibl., ill. (« CNRS anthropologie »).

Perig Pitrou

- 1 CET ESSAI PROPOSE d'interpréter le système des charges mésoaméricain à partir de nouvelles bases théoriques. Le système des charges, bien connu des américanistes, se rencontre dans de nombreuses communautés indiennes. Comme le résume l'auteur Danièle Dehouve : « Chacune de celles-ci détient un ensemble de postes publics, les uns consacrés à l'administration municipale et, les autres, à la célébration de rites et de fêtes religieuses. Les membres masculins de la communauté se doivent de remplir ces charges, à tour de rôle et de façon bénévole, selon une rotation annuelle » (pp. 9-10). Dans un premier temps, l'auteur retrace les courants théoriques que l'anthropologie mexicaniste a produits au xx^e siècle, afin d'en montrer les limites. Jusqu'aux années 1980, ces théories, influencées par les travaux de Weber, Parsons ou Marx, plaçaient la hiérarchie au cœur du système des charges. Depuis les années 1990, dans un contexte de mouvements de revendications politiques, les chercheurs se sont davantage interrogés sur la nature démocratique du système. Cependant, note Danièle Dehouve, malgré leurs différences, « dans la première comme dans la deuxième période, les chercheurs ont toujours ignoré le rapport spécifique qui se noue entre les rituels et le pouvoir dans une communauté indienne » (p. 9). Elle entend donc dans cet essai construire un modèle théorique capable d'étudier le système des charges d'une manière plus globale, sans distinguer, comme cela est encore trop souvent le cas, le politique du religieux.
- 2 Il convient de souligner que cette théorisation trouve sa raison d'être dans les enquêtes de terrain de très longues durées menées chez les Indiens du Guerrero depuis les années 1960. Lors de ses multiples séjours, l'auteur a ainsi observé la présence d'un « rituel semblable à celui que les Aztèques utilisaient pour saluer l'avènement d'un nouveau souverain » (p. 5). Par ailleurs, elle a pu constater que, dans les communautés étudiées, il existe la conviction que le sort du village et de ses habitants est lié à la « personne du gouvernant et à la façon dont celui-ci accomplit les rituels » (p. 5). Afin

de construire un modèle capable de rendre intelligibles ces faits, Danièle Dehouve emprunte des instruments conceptuels chez Frazer et Hocart pour montrer que ces systèmes des charges « représentent la version moderne d'une société à royauté sacrée » (p. 5). Elle retient ainsi les principaux critères qui la caractérisent, à savoir : la place centrale et la responsabilité du souverain, le déploiement des fonctions royales, l'existence de spécialisations en série et de répliques du pouvoir central. L'idée principale qui guide cet essai est que la royauté sacrée « n'est pas seulement une forme de gouvernement, mais une forme de société, tout entière édifiée pour conquérir la prospérité collective au moyen de rituels » (p. 6). Dans cette perspective, la spécialisation des tâches, où chacun, à son niveau, participe à une activité globale, apparaît comme le moteur du système. La notion de fonction occupe ainsi une place centrale dans l'argumentation dans la mesure où elle désigne précisément l'activité que chacun doit exercer pour que la prospérité collective soit sauvegardée. En ce sens, la figure royale doit être envisagée comme une tâche et une activité plutôt que comme un titre qui serait attribué à un personnage. Ainsi entendu, le modèle de la « royauté sacrée » n'affirme pas du tout l'existence d'un roi, mais d'un « personnage central [...] cumulant un certain nombre de fonctions liées à l'obtention de la prospérité collective au moyen du rituel » (p. 36).

- 3 Une fois ce modèle conceptuel élaboré, Danièle Dehouve vérifie sa validité en revisitant les sources ethnohistoriques concernant les Aztèques. Les différents témoignages conservés attestent en effet de la responsabilité du roi aztèque dans la destinée collective de la cité qui dépendait de ses actes et de ses paroles. Cette concentration des responsabilités sur une personne n'empêchait nullement qu'existât un déploiement des fonctions royales, à la fois par une décomposition à l'infini des activités, mais aussi par dédoublement des fonctions de commandement. Bref, l'organisation politico-religieuse des Aztèques présente bien les caractéristiques de la royauté sacrée telles qu'elles ont été définies. Il est d'ailleurs intéressant de mentionner l'hypothèse suggérée par l'auteur pour expliquer le lien entre la figure centrale et ses répliques. Danièle Dehouve propose en effet de considérer que l'intronisation royale « fournit le paradigme de tout rite sacrificiel reproduit au cours de l'année par les nobles et les gens du commun » (p. 46).
- 4 L'enquête ethnohistorique porte ensuite sur la forme prise par la royauté sacrée une fois que l'ordre espagnol commence à s'imposer. L'auteur souligne alors l'étonnante plasticité de ce système, capable de concilier les impératifs de l'organisation politique espagnole (*presidente, alcalde*, etc.) avec les exigences rituelles autochtones, plus secrètes. De ce point de vue, le système des charges possède une double face : « la grande spécificité du "système de royauté sacrée" est de permettre que la même charge remplisse ces deux types de fonctions, de façon simultanée et dissociée. Les postes coloniaux ont deux faces, l'une tournée vers les colonisateurs, l'autre à visée interne » (p. 76). Cette plasticité expliquerait ainsi la persistance de ce système au sein du monde hispanique. En fin d'ouvrage, la démonstration porte d'ailleurs sur sa survivance à la période contemporaine.
- 5 Pour bien comprendre cette survivance, les diverses fonctions – pénitentielles, rituelles, coercitives – associées aux rites de changements d'autorité doivent être étudiées avec précision afin de montrer qu'elles peuvent être remplies par des personnages différents. Un examen détaillé permet même de constater que les « activités sacerdotales [...] sont toujours remplies par quelqu'un, même si les

ethnologues ne le remarquent pas, car ces activités étant permanentes, il n'entre pas dans la prétendue hiérarchie des charges rotatives » (p. 87). Longtemps, la hiérarchisation du système des charges a tellement obnubilé la recherche que l'on en a oublié la présence de fonctions se situant hors de la hiérarchie. La démonstration présentée dans cet essai se révèle donc d'autant plus convaincante qu'elle permet d'éclairer un fonctionnement souvent passé inaperçu. Le livre se termine d'ailleurs sur d'utiles « propositions méthodologiques pour l'observation » (p. 133), que les futures études portant sur l'organisation sociale des communautés villageoises mexicaines pourront prendre en compte avec beaucoup de profit.

- 6 L'enjeu de ces recherches consistera notamment à comprendre comment une telle organisation sociale répond, ou correspond, à la manière dont la cosmologie pense l'organisation générale du monde. Si le pouvoir religieux ne peut être distingué clairement du pouvoir politique, n'est-ce pas aussi parce qu'à l'intérieur de l'univers mésoaméricain les lignes de partage entre le règne de la nature et celui de la société sont distinctes de celles de la pensée occidentale ? Si un membre d'une communauté villageoise occupe, de façon cyclique, une place privilégiée dans la hiérarchie sociale, sa fonction semble en effet n'avoir de sens que dans la mesure où les non-humains participent, dans une même sphère d'immanence, à l'activité des humains. L'existence d'une véritable collaboration avec des agents non humains inviterait par conséquent à s'interroger, d'un point de vue holiste, sur la question du partage du pouvoir. Ne faudrait-il pas alors façonner un modèle plus global que celui de royauté pour rendre compte de la manière dont est pensée la prospérité dans les communautés indiennes du Mexique ?

AUTEUR

PERIG PITROU

Casa de Velasquez, Madrid.
perig_pitrou@yahoo.fr